



ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

16 | 2012

La culture progressiste à l'époque de la guerre froide

Jacques-Pierre Gougeon, *France-Allemagne : une union menacée ?*

Paris, Armand Colin, 2012

François Genton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1609>

DOI : 10.4000/ilcea.1609

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-232-5

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

François Genton, « Jacques-Pierre Gougeon, *France-Allemagne : une union menacée ?* », *ILCEA* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 04 juillet 2012, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.1609>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

© ILCEA

Jacques-Pierre Gougeon, *France-Allemagne : une union menacée ?*

Paris, Armand Colin, 2012

François Genton

RÉFÉRENCE

Jacques-Pierre Gougeon, *France-Allemagne : une union menacée ?*, Paris, Armand Colin, 2012, 216 p.

- 1 Ce livre, consacré à l'actualité du « couple » franco-allemand, cherche, au moins dans deux chapitres sur trois, à situer la question par rapport à l'histoire de longue durée. L'introduction donne le ton : quoi qu'elle fasse (par exemple intervenir militairement en Libye), la France est perçue comme étant en situation de faiblesse par une Allemagne qui se sent en situation de force, et les chapitres de l'ouvrage ne font que confirmer ce point de vue. Le titre du 1^{er} chapitre pose une question (Déclin contre ascension ?) et sa lecture incline le lecteur à supprimer le point d'interrogation : la France a raté sa politique méditerranéenne, a perdu son avantage en Afrique et subit une crise économique profonde. En Allemagne, les Européens de conviction déplorent que leur pays se pose en puissance centrale du continent. Le chapitre 2 décrit une Allemagne à peu près libérée du poids du passé face à une France qui s'enferme dans une repentance sans fin parce qu'elle n'a pas « levé tous les tabous liés à son histoire » (p. 129). L'estocade finale est portée par le dernier chapitre, consacré à l'économie, et dont le titre (« Modèle contre modèle ? ») pourrait être varié ainsi : le modèle allemand, le contre-modèle français. Dans tous les secteurs abordés par l'auteur, l'Allemagne domine superbement la France, à l'exception d'un seul : la productivité de la main-d'œuvre par personne employée, dont l'auteur, sans citer ses sources, affirme qu'elle est de 15 % supérieure en France à celle de l'Allemagne. Peut-être cela est-il dû au fait que le total du travail à temps partiel et du travail intérimaire est un peu supérieur en Allemagne. Ce chapitre est celui qui nous a le plus intéressé. Il apporte beaucoup

d'éléments informatifs, essentiellement des données statistiques. Le constat est effrayant : le recul de la France en termes de production industrielle à haute valeur technologique et d'exportations « tout court » consterne le lecteur français, auquel le livre ne propose aucune issue. Dans l'ensemble, l'ouvrage constate, en énumérant toutes sortes de données, culturelles, historiques, économiques, dans l'objectif de décrire une France amoindrie, en recul et sans perspective de remédiation. Un développement (p. 169 sq.) nous a paru éclairant et convaincant, celui qui a trait à la contradiction inhérente à la position de M^{me} Merkel, qui prône davantage d'Europe tout en préférant ouvertement une Europe « intergouvernementale ».

- 2 On regrettera malgré tout un certain nombre d'erreurs ou d'approximations : même si le film *La Vie des autres* a eu du succès, son réalisateur ne saurait être placé dans la même catégorie que Fatih Akin qui a déjà une œuvre (p. 13). L'auteur est d'ailleurs fâché avec le cinéma : Pontecorvo n'a pas reçu le lion d'or de Cannes pour sa *Bataille d'Alger*, mais celui de Venise (p. 75), *L'Ennemi intime* est un film de fiction (très bien fait) de Florent Emilio Siri, et non de Patrick Rotman, qui est le coréalisateur, en 1992, avec Bertrand Tavernier, du documentaire *La Guerre sans nom* (p. 75 sq.). Le germaniste dont il est question (très vite) à propos de l'émergence de la puissance économique allemande en 1907 s'appelait Henri Lichtenberger (et non Lichtenberg, p. 52), le juriste nazi qui gouverna la Pologne s'appelait Hans Frank (et non Franck, p. 107). L'auteur ne distingue pas la graphie allemande ancienne de la graphie internationale actuelle et ne précise pas que Kiaou-Tchéou (graphie française de l'époque) était le protectorat allemand dont la ville de Tsingtao (graphie française de l'époque) était la capitale (p. 117 sq.). La page 121 fourmille d'inexactitudes. Le Saxon Samuel von Pufendorf, spécialiste du droit naturel, a fait une belle carrière qui l'a conduit à Berlin – où il n'a pas eu à se réfugier. Il repose dans l'église Saint Nicolas de Berlin (-Est), dans ce quartier très bien rénové par la RDA et inauguré en 1987 à l'occasion du 750^e anniversaire de Berlin, qui fut célébré des deux côtés du Mur : à cette époque Berlin-Est installa de nouveau la statue équestre de Frédéric II dans l'avenue prestigieuse Unter den Linden. Cette récupération du mythe prussien avait été préparée par des livres réhabilitant Frédéric II et la Prusse (Ingrid Mittenzwei, 1980) et Bismarck (Ernst Engelberg, 1985). Autant dire qu'on n'a pas attendu 2001 pour faire tomber le tabou de la Prusse. Les huguenots n'ont pas été accueillis par Frédéric II, mais par son arrière-grand-père le « Grand » Prince Électeur Frédéric Guillaume. Ils furent invités en 1685 à s'établir au Brandebourg par l'Édit de Potsdam, qui répondait à l'Édit de Fontainebleau lequel révoquait celui de Nantes. Enfin, Pierre Bayle s'est réfugié aux Pays-Bas, et non au Brandebourg. Pourquoi dans un tel livre affirmer que Guy Môquet n'avait rien à voir avec la Résistance (p. 73) ? L'exécution de cet admirable jeune homme, arrêté en octobre 1940 (pourquoi, si ce n'est pour opposition à Vichy et à l'occupant ?), n'est-elle pas due à l'attentat de Nantes et à la résistance armée communiste, active après l'invasion de l'URSS ? Au total, donc, un livre qui établit un constat quelque peu déprimant pour le lecteur français et où s'accumulent les données statistiques, les citations tirées d'articles de journaux, d'interviews, de déclarations et de discours ainsi que des rappels – parfois allusifs ou un peu rapides – d'éléments de culture des temps passé et présent.
- 3 Une manière de tempérer le constat serait tout de même de montrer que même en 2012 les crimes nazis pèsent bien plus lourdement sur l'Allemagne que sur la France le colonialisme (la France ne fut pas la seule puissance coloniale ni même la pire, sans

doute) et la Collaboration (il y eut tout de même une France résistante, la grande majorité des juifs de France ont survécu à l'Occupation). Les données présentées, notamment dans le troisième chapitre, inciteraient le lecteur à faire des propositions, qui ne sont pas dans le livre. Faut-il copier l'Allemagne ou faut-il s'inspirer du modèle qu'elle représente ? Ce n'est pas la même chose. Il ne faut pas chercher à la rattraper, à notre sens, mais réfléchir à ce que son exemple pourrait nous inciter à mettre en cause. Il s'agit d'abord de l'hypercentralisation, c'est-à-dire de l'absence d'un tissu de PME performantes et pourvoyeuses d'emplois parce qu'innovantes dans les régions. Il s'agit ensuite de la sélection de nos ingénieurs par un système de grandes écoles qui ne forme pas au niveau des classes préparatoires à l'innovation scientifique et technique et qui y forme moins durant les trois années qui suivent que les universités allemandes : l'attractivité des carrières financières pour nos ingénieurs en dit long et sur le marché de l'emploi chez les ingénieurs et sur leur formation. La très grande faiblesse (aspect présent dans le livre) de l'implication de l'entreprise dans la recherche universitaire est l'un des nombreux éléments qui inciteraient à repenser en France l'Enseignement. On continue à favoriser des formations très scolaires et à considérer que les formations professionnalisantes, perçues comme inférieures, méritent moins d'être liées à la fonction « recherche » : or, en Allemagne, la fonction « recherche » (y compris théorique) est intimement liée à toutes les formations universitaires, qui sont toutes de plus en plus professionnalisantes, et ce lien intime entre recherche de haut niveau et pratique du métier explique en grande partie la force innovatrice de l'économie du pays. En outre, phénomène que ce livre n'aborde pas, le fait que le métier d'enseignant ne suscite plus en France de vocations, étant donné le faible niveau de rétribution et la difficulté des conditions de travail des futurs enseignants, est un autre phénomène très inquiétant. Qui enseignera aux jeunes générations françaises à venir ? Les meilleurs étudiants, comme dans un passé encore récent ? De quelle qualité sera cet enseignement ? S'il y a un facteur qui décide de l'avenir d'un pays, c'est bien celui-là.